

Herméneutique et critique

Au sujet de la confrontation entre Max Dessoir & Rudolf Steiner

Ulrich Kaiser

Le 22 octobre 1916, un dimanche, l'officier d'instruction, libéré du service sur le front, Walter Johannes Stein, écrit de Vienne au fondateur de l'anthroposophie, Rudolf Steiner à Dornach :¹

Très honoré Docteur ! Le professeur Max Dessoir (Berlin) a tenu une conférence à Vienne le 20 de ce mois, dans la petite salle de l'*Urania*. Cette conférence était la dernière d'un cycle de trois conférences, intitulé : *superstition et science occulte dans le temps présent, Théosophie*. Telle est la teneur annoncée de la conférence. Les deux premières se préoccupent de *Prières de santé* et de *Kabbale*. Je n'ai assisté qu'à la dernière [...] La troisième conférence était une polémique. Ce qui fut apporté comme polémique n'est pas si dangereux que la présentation précédente, « sans préventions et objective », de l'enseignement de « Monsieur Steiner ».²

Stein travaillait à un thèse de philosophie à l'époque, pour laquelle il avait sollicité l'aide de Rudolf Steiner. Cette thèse devait poser les expositions spirituelles de Steiner sur un fondement philosophique³ — Dans sa lettre, Stein fait un compte rendu précis et engagé à Steiner de la présentation et de la critique de l'anthroposophie faites par Dessoir. Stein voulait ainsi souligner les propres contradictions dans lesquelles s'empêtrait Dessoir. Mais il s'agissait aussi du ton de la confrontation — franchement, là où elle est donnée d'avance d'une manière effective. Lorsque Dessoir supprime, par exemple, le titre de docteur pour Steiner (le discours usuel parmi ses disciples de Steiner est « le docteur »), ça n'est pas seulement dans le contexte des formes de fréquentation de l'époque, mais directement, c'est extrêmement méprisant aussi dans la bouche d'un styliste aussi policé qu'est Dessoir. Mais Stein aborde le plan concret : « Pour laisser parler la chose elle-même, son jugement de valeur, je n'ai besoin que de renvoyer au fait que la seule et unique (!) phrase textuellement citée est tirée de l'ouvrage: « *La conduite spirituelle de l'être humain et de l'humanité* ». Il continue en détaillant la référence de la conférence et sa critique. Ce qui peut sembler relever ici de petits détails entre boutiquiers, c'est en réalité une lutte existentielle pour la réputation adéquate. Il s'agit de la question, de la résolution, de savoir ou pas si la « science spirituelle » de Steiner est proscrite dans le domaine académique, car elle appartient aux sciences occultes irrationnelles, abstruses et rétrogrades (tel est le concept de ralliement à forfait qu'expose Dessoir). Stein lui-même se coltine à ce moment-là son travail de thèse qui va encore lui réclamer beaucoup de travail dans les deux années à venir, afin de montrer la dignité académique de l'anthroposophie. — Pourquoi donc cet accolage académique est-il si important pour Stein et Steiner ? Et pourquoi Dessoir entreprend-il tout, de son côté, pour ne pas le leur reconnaître ?

Apparemment en s'appuyant sur des faits — mais dans son action pareillement polémique à un haut degré — c'est ce que fait Dessoir en mettant quasiment au même niveau, la prière pour recouvrer la santé et l'anthroposophie. L'ordre dans le titre de la conférence, qui correspond à une mise au même niveau, en répond. Il ne nécessite pas de commentaire spécifique — pour des connaisseurs de l'anthroposophie en tout cas. Mais sur le public éduqué, pour lequel, avec une intention rationaliste, Dessoir donnait sa conférence dans la salle de l'*Urania*, sa présentation à partir de la vision de Stein doit effectivement agir à l'instar d'une désinformation néfaste. Dessoir se divertit même à propos de déclarations de Steiner, écrit-il dans sa lettre. Mais cela est bien aisé, quand on a fait sauter l'avertissement — avec insouciance mais finalement aussi de mauvaise foi — le bouclier qui protège toute règle herméneutique. À savoir, la règle que l'on peut comprendre surtout ces développements, seulement sous les conditions préalables d'une bonne et certaine connaissance de l'œuvre, avec laquelle on est entrés auparavant en relation. De loin, on ne peut pas en effet la comprendre. À distance, ainsi l'affirme Steiner lui-même, sa présentation ne pouvait ainsi agir que de manière ridicule. Il est donc manifeste que Dessoir a ignoré cette règle herméneutique. Quel genre de lecteur !

Cela étant, Max Dessoir est cependant un enseignant d'université formé, au style assuré et sceptique, qui se confronte avec soin aux choses, sur lesquelles il parle.⁴ Il sonde les choses [et intentionnellement aussi les gens, *ndt*] et dispose d'un

¹ Voir Johannes Tautz : « *W.J. Stein. Une biographie*. Dornach 1989, p.62. Le présent texte remonte à une conférence que j'ai tenue, à l'incitation de Eberhard Bauer il y a quelques années pour les questions limites de la psychologie et de la psycho-hygiène. Je remercie Eberhard Bauer et Gerd H. Hövelmann pour des indications précieuses et des conversations stimulantes.

² Lettre des archives de Rudolf Steiner, Dornach ; un compte rendu des deux conférences précédentes lui avait été donné.

³ Thomas Meyer (éditeur) : *Walter Johannes Stein/ Rudolf Steiner. Documentation d'une collaboration ouvrant des perspectives*

⁴ Jusqu'à présent, une biographie de Dessoir fait défaut. Instructive est le travail de Barbara Zwickersch : *La succession « Max Dessoir » aux archives d'état de Berlin-Dahem. Une contribution à l'histoire de la psychologie à Berlin*, dans : *Psychologie et histoire* 5, cahier ½, décembre 1993, pp.293-309. Le petit écrit de Christian Herrmann *Max Dessoir. L'homme et l'œuvre*, Stuttgart 1929, informe tout juste, car non seulement parce qu'on décèle qu'il est plus ancien, mais surtout parce qu'il en fait une pure louange. Très détaillée, mais justement limitée à un point de vue est : « L'histoire de la *Société berlinoise pour la psychologie expérimentale*, avec une prise en considération particulière de sa situation de départ et de l'œuvre de Max Dessoir, thèse de Berlin 1976.

horizon vaste de connaissances. Et de plus, il a une chose en commun avec Stein, il est d'un engagement évident. Il veut rationaliser ces irrationalismes qu'il voit à l'œuvre, les regrouper et les récapituler au forfait, comme des « sciences occultes ». C'est ce qui lui tient à cœur. Stein, à l'inverse, brûle d'enthousiasme beaucoup plus encore, pour la cause de l'anthroposophie. Tandis que Dessoir, est assuré, comme professeur institutionnel, il dispose d'un vaste réseau relationnel, tant dans le domaine académique que dans celui culturel et il doit — ou beaucoup plus encore — *il veut* livrer un combat contre Steiner, et Stein avec lui, pour la reconnaissance académique, à savoir pour une forme de reconnaissance qui traite des déclarations de l'anthroposophie comme scientifiquement sérieuses, publiquement et généralement accessibles — or le lieu institutionnel pour ce faire, c'est tout d'abord justement l'académie. Cela étant, il pourrait y avoir une foule d'intersections, un champ de discussion académique de bonne foi entre les deux positions de Dessoir et de Steiner. Mais la polémique prédomine. Et toute polémique provoque l'apologétique.⁵ Et ce qui tient à l'apologétique peut aussi être une forme d'abaissement cynique ou de disqualification tout autour de l'adversaire — de chacun des deux côtés naturellement. Mais une critique, au sens d'une distinction et d'une démarcation différenciées, et une herméneutique, telle une forme par laquelle on s'efforce foncièrement de comprendre et de vouloir comprendre une autre position, semblent n'avoir ici aucune chance tout d'abord, en tout cas aucune chance commune.

L'ami Meebold

Alfred Meebold (1863-1952), qui deviendra plus tard anthroposophe, — c'est un écrivain et botaniste, né à Heidenheim, héritier de la manufacture *Cattun* de Wurtemberg — entretient une longue amitié avec Max Dessoir, datant des années 1890. Des années qu'il passa librement à étudier et dans la situation d'homme de lettre à Berlin.⁶ Or, Dessoir est quelque peu l'équivalent d'un mentor pour Meebold. Dans son autobiographie Meebold le désigne purement et simplement comme son « ami psychologique » et dépeint comment celui-ci, non seulement est venu à son secours dans les crises de confiance en soi et d'orientation qu'il a alors traversées, mais plus encore aussi, qui l'a doté d'une éducation littéraire et de celle du penser rigoureuses, bref il lui doit sa formation. Dessoir, quatre ans plus jeune que Meebold, est donc aussi un maître pour Meebold. Il aida celui-ci à acquérir son autonomie intellectuelle et à développer un sens critique à la fois ouvert et indépendant. Dans les années 90 du 19^{ème} siècle ces deux choses ne cheminent pas seulement dans les *milieus* [en français dans le texte, *ndt*] scientifiques et artistiques de Berlin, mais on s'intéresse plus encore vivement aux sujets de l'occultisme, pour la théosophie, celle originaire de l'espace anglophone, et avant tout pour le spiritisme. Des *séances* [ebenda, *ndt*] avec des médiums spirites sont très en vogue à l'époque au sein de la bourgeoisie et chez les artistes.⁷ Dessoir est fasciné, or c'est un connaisseur de la scène, il se livre à des essais correspondants mais avant tout, avec une attitude d'esprit sceptique et de mise à l'épreuve. L'amitié de Dessoir et Meebold ne se révèle pas seulement dans le partage d'intérêts scientifiques communs sur des sujets psychologiques et spirituels. Ils font volontiers ensemble à des fêtes, se rencontrent avec prédilection dans leur restaurant *Unter den Linden* pour vider une bouteille, et même souvent plusieurs de *G.H. Mumm Extra Dry*.⁸ Mais à un moment donné, les vies sociales scientifique et culturelle de Berlin, ne satisfirent plus Meebold, qui était en quête d'un approfondissement et finalement — c'est la continuation de l'histoire — après des années de cette quête, en 1904, il rencontra Rudolf Steiner, lequel lui offrit effectivement un tel approfondissement. Dès lors il devint un élève en ésotérisme de Steiner et fit partie de ceux qui le suivaient au cours de ses tournées de conférences et devint plus tard un des partisans engagés des impulsions de Steiner dans les confrontations sociétales autour de la réorganisation en Allemagne, après la première Guerre mondiale.

Extérieurement, il a le sentiment d'être passé « de l'autre côté », avec cette nouvelle amitié et cet enseignement. Il reste silencieux longtemps, vis-à-vis de Dessoir, au sujet de cette nouvelle association. Lorsqu'il consent enfin à lui en parler, ce n'est pas une raison encore pour Dessoir de résilier son amitié. Intérieurement, bien entendu, Meebold nourrit la conviction qu'il n'a en aucun cas régressé, mais au contraire il a progressé. De plus, ayant appris l'attitude d'esprit critique d'avec Dessoir, sur le fondement de l'œuvre et de l'enseignement de Steiner, il peut à présent en accomplir un approfondissement spirituel concret. Qu'il peut donc continuer son chemin. Et en outre, un cheminement conséquent de l'esprit critique de Dessoir conduit à « l'investigation de l'esprit de Steiner. Or ceci, Dessoir ne peut pas l'admettre et le justifier par l'esprit. Cependant, ils restent amis, jusqu'au moment où Dessoir fait paraître son livre *Von jenseits der*

⁵ Voir au sujet de la dimension polémique l'introduction de Olav Hammer & Kosku von Stuckrad (éditeurs) : *Polemical Encounters. Esoteric Discourses and Its Others* Leiden & Boston 2007.

⁶ Au sujet de Meebold, voir la brève biographie de Mario Zadow dans Bodo von Plato (éditeur) : *Anthroposophie au 20^{ème} siècle. Une impulsion culturelle en portraits biographiques*. Dornach 2003, pp.509 et suiv.

⁷ Voir Priska Pytlik : *Occultisme et moderne. Un phénomène culturel historique et son importance pour la littérature autour de 1900*, Paderborn 2005, au sujet de Dessoir voir pp.93, 88 et 81 et suiv.

⁸ La présentation que Meebold fait de cette amitié se trouve dans, son autobiographie : *Le chemin vers l'esprit- Tentative d'une biographie de l'âme*, Munich 1917, pp.153-193. Qu'il s'agisse de Dessoir, pour « l'ami psychologique » non désigné par son nom, cela ressort de la biographie elle-même où celui-ci désigne de son côté Meebold par son nom et juste la marque du mousseux [(imitation de) champagne, *ndt*] en question en est un indice non équivoque. Voir Max Dessoir : *Livre du souvenir*, Stuttgart 1947, pp.117-137 ; ici à la page 41, par surcroît pour Meebold, à l'endroit cité précédemment, p.189. Je suis redevable de cette indication à Gerd H. Hövelmann.

Seele (*De l'au-delà de l'âme*), qui renferme une confrontation peu réaliste avec Rudolf Steiner. Peu après, Meebold rompt pour de bon avec lui. Une histoire fâcheuse précède cela, lors de laquelle Dessoir s'abandonne à rédiger, par l'entremise de Meebold, une rubrique du dictionnaire encyclopédique sur Steiner dont Dessoir fait ensuite un usage complètement à son gré.⁹ Ce qui caractérise entre temps les profondeurs de la *Gemüt* de Meebold : c'est un « esprit ouvert, aux manières de penser habituellement sans préjugés et fécondes dans les milieux anthroposophiques, du fait de l'attitude « sans façon et directe » qu'il a de flairer et de saisir au bond, sans pitié, les demi-vérités »¹⁰ N'avait-il pas appris effectivement cette faculté précieuse auprès de Dessoir ?

« De l'au-delà de l'âme »

Le 26 juin 1917, Steiner rapporte, dans une conférence devant les membres berlinois de la Société anthroposophique, qu'un livre intitulé « *De l'au-delà de l'âme* » de Max Dessoir, vient « justement de paraître ». ¹¹ Il y a dans cet ouvrage un paragraphe sur l'anthroposophie, que Steiner critique de manière détaillée alors dans sa conférence en 14 points. Cela a tout l'air d'un règlement de compte, bien entendu, mais seulement au sein du cercle restreint de ses propres auditeurs. Dans le temps qui suivra, Steiner reviendra sans cesse sur Dessoir avec moult boutades. Ainsi mentionne-t-il, comme exemple négatif, l' *Histoire de la psychologie*, de Dessoir, un ouvrage certes couronné d'un prix par l'académie mais si misérablement édité, cette « *Schmachtlappen [famélique, indigente]* », comme il l'appelle, qui indique une « science moralement corrompue ». ¹² En cercle restreint, Dessoir est ainsi traité de « sot » ¹³ et de « corrompu » ¹⁴, on le désigne même comme un « calomniateur » ¹⁵, et on traite son travail « d'ordures scientifiques » qui nécessiterait un « refus déterminé et on se promet de formuler la « tâche » d'instruire l'humanité sur l'art et la manière, dont aujourd'hui on fait souvent de la science ». ¹⁶ Les commentaires positifs de l'ouvrage dans la *Neue Zürcher Zeitung* et dans les *Kantstudien*, sont, pour lui, « une des expériences les plus tristes que l'on doive faire d'un ouvrage qui, portant témoignage de la plus grande superficialité qui soit, passe comme « un ouvrage scientifique sérieux » pour une revue philosophique. ¹⁷ Cela ne fait rien d'autre que « déchirer le cœur ». ¹⁸ Mais bientôt nous apprenons, dans les notes de conférences de l'époque, que Steiner a décidé d'éditer une « brochure », dans laquelle il réagit au livre de Dessoir. Ce qu'il a très rarement fait, sinon jamais sous cette forme, à savoir, de réagir par écrit à une « attaque » sur son enseignement, voilà qu'il entreprend cela pour le cas Dessoir. Avec cela, il concède à ce dernier une valeur dans sa position. Pourtant avant d'en arriver à parler de cette « brochure » — de quel genre d'ouvrage s'agissait-il dans *De l'au-delà de l'âme* ?

L'ouvrage, paru la première fois en 1917, s'articule en quatre gros chapitres, qui traitent de « parapsychologie » sur 110 pages, de « spiritisme » sur tout juste 70 pages, de « science occulte » sur 55 pages (parmi lesquelles 10 sont consacrées à l'anthroposophie et finalement « d'idéalisme magique ». Alors qu'avec la parapsychologie et le spiritisme, il s'agit de champs thématiques analogues, à savoir dans la mesure où des causes, qui ne sont pas constatables au plan sensoriel ici, entraînent des faits sensibles (psychokinèse, table mobile), dans le domaine de la « science occulte » au sens plus étroit, il s'agit d'enseignements des sciences de l'esprit qui ne concernent pas le champ d'expérimentation physique, mais au contraire, l'exégèse des textes. Si à présent Dessoir, en sous-titre à son ouvrage, caractérise toutes les matières étudiées comme des « sciences occultes », en réservant un espace relativement étroit pour la science de l'occulte au sens véritable — laquelle est elle-même traitée très forfaitairement, on reconnaît déjà extérieurement qu'avec ce concept de « sciences occultes » et son « utilisation sans critique » ¹⁹, il s'agit en fait du véritable point faible de l'ouvrage. « La lecture des paragraphes correspondants laisse derrière elle, par conséquent, une « impression brouillée », telle que la ressent d'ailleurs le critique bienveillant qui en fait la recension lors de sa réimpression en 1987. ²⁰ Si Max Dessoir depuis ses 19 ans, s'était confronté de manière critique — mais à partir de sa propre façon de voir — avec les

⁹ Mes sources sont, outre les autobiographies publiées, les lettres de Meebold à Steiner du 7 février 1914 (Archives du Goetheanum à Dornach, signature E.01.002.112) ainsi que du 25 février 1914, 18 mai 1916, 22 janvier 1920, 7 juillet 1920 (Archives Rudolf Steiner, Dornach). Au sujet de la rupture de Meebold avec Dessoir, voir Alfred Meebold & W.J. Stein : *Déchéance du système universitaire*, dans *Die Drei* 7/8 1922, p.626, ou selon le cas p.627.

¹⁰ W. Schornstein : *Anthroposophes en voyages* dans la *Nachrichtenblatt* : *Ce qui se passe dans la SA*, n°39/1943, p.154.

¹¹ Rudolf Steiner : *Vérités dans l'évolution humaine et de l'humanité. Le Karma du matérialisme* (GA 176), Dornach 1982, pp.77-98.

¹² À l'endroit cité précédemment, pp.325 et suiv.

¹³ Ebenda.

¹⁴ Du même auteur : *Nécessité et liberté historique. Action du destin à partir du monde des défunts* (GA 179), Dornach 1993, p.151.

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.139.

¹⁶ À l'endroit cité précédemment, pp.140 et suiv.

¹⁷ Du même auteur : *Mort de la Terre et vie du monde* (GA 181), Dornach 1991, p.254 ; voir du même auteur *Nécessité et liberté historique*, pp.137-141.

¹⁸ Du même auteur : *la mort comme métamorphose de la vie* (GA 182), Dornach 1996, p.125.

¹⁹ Eberhard Bauer : *Max Dessoir et la parapsychologie comme science*, dans : *Revue pour la parapsychologie et domaines limites de la psychologie* Vol. X (1967), pp.106-114, ici p.112.

²⁰ Ebenda.

phénomènes du spiritisme et de la parapsychologie et se trouvait sans doute compétent relativement à cela, par contre, le traitement des « sciences occultes » agit de manière indifférenciée, sur un tonalité trouble et laisse amèrement regretter l'utilisation insuffisamment critique du concept qui en est faite. Par ailleurs, il utilise le concept de « science occulte » en même temps aussi comme un supra-concept, sous lequel il récapitule les quatre grands chapitres de son livre (à savoir : parapsychologie, spiritisme, sciences de l'occulte et idéalisme magique) en pourvoyant tout cela d'une valeur solide. « Selon ma conviction », ainsi Dessoir écrit-il dans la préface de la première édition, « la science occulte est un mélange de fausses interprétations de certains processus de l'âme et des déchets faussement prisés d'une conception du monde disparue. »²¹

« Idéalisme magique »

Alors que cela ne vaut pas la peine, tout d'abord, d'entrer plus précisément²² sur le troisième chapitre, le quatrième sur « l'idéalisme magique » est d'une importance particulière, parce que nous y découvrons la compréhension que possède Dessoir d'une « science occulte », décrite sous une forme pure, pour le dire ainsi et il y rend intelligibles les critères à l'appui desquels il critique, entre autre, l'anthroposophie. Il clarifie ici sa méthode, nous en arrivons pour ainsi dire à la charnière de son penser sur les « sciences occultes ». L'importance particulière de ce chapitre y devient évidente, du fait que Dessoir, autrement que pour le reste, le laissera tel quel, sans le retravailler, jusqu'à la dernière édition. Et finalement, il existe ici un rapport avec l'époque présente, car il y traite de sujets de l'histoire de l'esprit, qui sont aujourd'hui les domaines de prédilection de la recherche ésotérique occidentale, laquelle s'est fortement développée ses dernières années. Dessoir peut donc même se voir caractérisé comme son précurseur. Car à la façon d'Antoine Favre — un de ses représentants principaux de la génération qui entre temps a déjà bien pris de l'âge — s'y prend pour décrire « l'ésotérisme » (chez lui l'équivalent des « sciences occultes » de Dessoir) en distinguant certaines « formes du penser »,²³ Dessoir cite ainsi « quatre moyens, [expédients ou préceptes, aussi, *ndt*] du penser » que l'on voit à l'œuvre sous la forme d'un « enseignement moderne »²⁴, mais qu'il vaut bien entendu moins de décrire que de critiquer. Ces expédients du penser sont pour Dessoir des formes d'un faux penser — un penser qui est encore resté fourré dans la chambre d'enfant mythique du savoir antique.

Le premier attribut d'un idéalisme magique est à présent le « penser en correspondances ». Le reproche, facile à concevoir ici, que tout dépend de tout ce qui est non critique, est prononcé par de solides paroles : « Un penser de ce genre traverse tout, il voit en toute chose le renvoi à un sens caché, pressent en toute patte de mouche un secret surprenant, octroie à toute institution atteinte de sénilité la dignité d'un Mystère. » En tant que tel, cela est le simple déversoir d'une « fantaisie d'activité d'esprit joueuse ». ²⁵ Pour Dessoir, toute forme du penser en correspondance est banalement combinatoire. Avec cela le Jugement est pour ainsi dire prononcé d'avance sur Steiner, avant même qu'il ait commencé à le lire. Ce genre d'herméneutique omet donc d'emblée toute critique.

Le second précepte du penser, c'est le « principe de signification multiple ». Les ressources de notre langage sont presque toujours équivoques. La langue elle-même fait toucher du doigt un « usage chatoyant », que nous évitons « dans les sciences réelles et que nous voudrions au contraire nous réserver dans l'art poétique ». ²⁶ Dessoir s'en tient à l'idéal d'une langue épurée comme cela a été propagé dans la logique de son époque. La critique, à présent, qu'il infère de cette multiple interprétation de la langue, difficilement évitable, a la teneur suivant : à cause de cette particularité, on peut réellement admettre comme réelles n'importe quelles entités, « derrière » la langue. L'idéalisme magique ne se limite pas à proposer un événement effectif comme un « symbole d'activité d'êtres pensés personnels », il pose beaucoup plus, « avec prédilection, derrière un état des faits qui est à expliquer, un autre qui lui est ressemblant »²⁷ Ici, ainsi semble-t-il, Dessoir pense le rapport de la langue et des états de faits pensés selon le modèle du spiritisme, qui admet des effets d'esprits dans le physique spatial, « derrière » les événements physiques. C'est purement et simplement un manque de critique du langage et une « utilisation outrancière de la conclusion analogique »²⁸, qui permettent cette erreur.

Expérience et critique

Le principe de la symbolique langagière formule aussi le reproche qu'à partir du langage — et à présent, non pas à cause de son caractère équivoque, mais de son caractère symbolique — on conclut l'existence d'êtres se tenant là-dérrière. La forme de la critique est donc dans l'axiome : deux et trois sont pareils, si ce sont aussi d'autres aspects de la langue pour laquelle ils valent. Ce serait sans préjugés « mettre au même niveau la chose avec son expression langagière »²⁹ et

²¹ Max Dessoir : *De l'au-delà e l'âme*, Stuttgart 1917, p.VI.

²² Les délimitations nécessaires au sein du concept qui rassemble les « sciences occultes », Steiner les a entreprises dans sa conférence du 26 juin 1917 dans : *Vérités de l'évolution humaine et de celle de l'humanité...*, pp.91-95.

²³ Antoine Faivre : *Éstérisme en aperçu. Histoire secrète du penser occidental*, Fribourg 2001, pp.24 et suiv.

²⁴ Max Dessoir, *De l'au-delà de l'âme*, p.296.

²⁵ À l'endroit cité précédemment, p.301.

²⁶ Max Dessoir : *De l'au-delà de l'âme*, p.302.

²⁷ Ebenda.

²⁸ À l'endroit cité précédemment, pp.303 et suiv.

²⁹ À l'endroit cité précédemment, p.310.

inversement. Là-dedans se tient psychologiquement le « désir d'un reflet symbolique des mondes cachés sous des formes langagières ».³⁰ Cela étant, la critique du langage de Dessoir est en tout cas justifiée. D'un mot, on peut tout aussi peu conclure, comme d'un désir, de l'existence d'une chose (spirituelle ou physique) de manière non-critique. L'existence doit se prouver beaucoup plus d'une manière extra-langagière. Une langue ne renvoie pas seulement à elle-même, mais encore au monde, par exemple, aux expériences sensibles, émotionnelles, culturelles, intellectuelles. Elle est distinguée par une référence, comme une relation à autre chose que simplement le mot, qui peut, tel un « rapport intentionnel », montrer comment Steiner l'attire à soi — dans le cinquième appendice à sa « brochure » qu'il est encore sur le point de proposer sur la philosophie de Brentano.³¹ Tandis que Dessoir restreint dans une haute mesure la possibilité du renvoi au langage,³² il faudrait inversement s'interroger sur les conditions rationnelles — et donc non pas « sans préjugés » (voir ci-dessus) — du renvoi de la langue aux expériences humaines. En particulier, il faudrait s'interroger pour savoir dans quelle mesure un langage est approprié pour rendre possible de nouvelles expériences humaines. Pour une fréquentation réfléchie avec l'œuvre de Steiner, il faudrait, pour cela, une herméneutique de ses « formes d'expression » singulières. Mais Dessoir, ne concède ici aucune transition, mais au contraire trace une frontière de principe, à partir de laquelle il ne lui reste finalement plus le choix de rechercher le langage, mais au contraire, seulement, de combattre les « erreurs » de l'autre côté de la frontière.

D'un poids particulier c'est ce que dit Dessoir ici au sujet du « principe intuitif de certitude », son quatrième expédient du penser. De simples expériences en elles-mêmes ne peuvent jamais être rationnelles. « Ce que nous devons reconnaître comme des faits concrets prend naissance d'une union de la raison d'avec le donné. [...] Cette interpénétration de l'expérience et de la théorie fait défaut aux connaissances intuitivement acquises du monde invisible »³³ Ici aussi Dessoir formule une règle critique importante. Aucune déclaration ne peut se justifier sur le simple rapport à une expérience particulière ou à l'expérience d'une personne particulière. Cela rendrait non libres et dépendants dans la discussion scientifique. Elle, l'expérience, doit, sous des points de vue scientifiques être discutable, critiquable et raisonnablement ferlée [« ferlée » : au sens suivant : exactement comme les voiles d'un bateau doivent être **ferlées**, à savoir fixées sur la vergue, pour ne pas donner prise au vent, de même une expérience doit être intérieurement ferlée sur ses bases pour ne pas donner prise à la critique *ndt*]. Au plan discursif, on doit donc pouvoir la suivre par l'esprit. Elle ne peut simplement rester « immunisée » à l'examen critique. Ainsi peut facilement naître le dilemme suivant, avec lequel Dessoir inverse simplement une règle cognitive kantienne³⁴ : « Celui qui critique n'a aucune expérience et celui qui est expérimenté, ne critique justement pas »³⁵ Entre critique et expérience, repose bien entendu le champ médiateur de l'herméneutique, qui d'après les présuppositions de l'expérience, demande tout aussi exactement (et les formule) comment progressent peu à peu les critères de la critique. Jetons-donc encore, dans cette mesure, un bref coup d'œil aux « ressources du penser » propre à Dessoir.

Ce qui marque fondamentalement le penser de Dessoir, c'est un penser de progrès sans mélange. La philosophie universitaire allemande se trouvait alors à un sommet du rationalisme, par contre des formes antérieures du penser — comme celle présocratique — représentaient un degré enfantin surmonté du penser et donc sa condition préalable. Steiner se réfère un jour en douceur à ce moyen de penser, quand il dit : « J'ai tenté d'expliquer une fois comment l'enfant est sage, et comment en effet, au cours de la vie, on devient de moins en moins sage. [...] Du côté philosophique officiel cela été effroyablement réprouvé. »³⁶ Qu'il puisse y avoir aussi des formes essentiellement plus subtiles d'un « idéalisme magique »³⁷, qui reposent hors de portée de sa critique, Dessoir ne prend pas cela en considération. Son concept de raison et de scientificité se meut du reste dans le cadre de la philosophie de valeur néo-kantienne en vertu de laquelle seules des idées ou valeurs abstraites peuvent se faire valoir comme « spirituelles ». ³⁸ Son concept borné de raison estime toute raison imagée — par exemple, comme celle qu'a étudiée Ernst Cassirer, la « philosophie des formes symboliques » — comme médiocre. Une critique de rationalité comme celle de Max Weber reste à l'extérieur de son horizon. Également la distinction d'Edmund Husserl des sciences exactes d'une forme « rigoureuse » des mêmes, ainsi que son diagnostic d'une « crise des sciences européennes » (1935) — pour ne désigner que quelques remises en question du concept de science, dans l'horizon duquel se trouve Dessoir lui-même.

³⁰ À l'endroit cité précédemment, p.311.

³¹ Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme* (GA 21), Dornach 1983, pp.84 et suiv. & pp.143 et suiv.

³² Voir, par exemple, son exposition du concept de symbole chez Goethe, duquel il infère qu'en définitive que seule l'exposition des relations spatiales est au nombre d'une transposition symbolique, « car les relations existantes qui dominent entre des formes spatiales ne sont aucunes autres que celles valant entre les nombres ». Max Dessoir : *De l'au-delà de l'âme*, p.306.

³³ À l'endroit cité précédemment, p.320.

³⁴ « Des pensées sans contenu sont vides, des visions intuitives sans concepts sont aveugles. » Immanuel Kant : *Critique de la raison pure*, A52/B75).

³⁵ Max Dessoir : *De l'au-delà de l'âme*, p.328.

³⁶ Rudolf Steiner : *Être humain, destinée humaine et évolution du monde* (GA 226), Dornach 1988, p.67.

³⁷ Voir Florian Roser : *Humanisation de l'être humain. L'idéalisme magique dans l'œuvre de Novalis*, Stuttgart 1997.

³⁸ Voir Herbert Schnädelbach : *Philosophie en Allemagne: 1831-1933*, Francfort-sur-le-Main 1983; Klaus Christian Köhnke : *Naissance et montée du néo-kantisme : La philosophie universitaire allemande entre idéalisme et positivisme*, Francfort-sur-le-Main, 1993.

« Des énigmes de l'âme »

Le 4 septembre 1917, donc, Steiner annonce la « prochaine parution d'une brochure »³⁹. Il y avait travaillé durant déjà les derniers jours d'août. Le 7 octobre, nous apprenons que cet ouvrage qui porte le titre *Des énigmes de l'âme*, renferme un chapitre consacré au philosophe Franz Brentano, décédé récemment, et qu'il s'agit là de quelque chose de « testamentaire ».⁴⁰ Il renferme de manière schématique des recherches qui l'ont occupé sur ce sujet pendant des dizaines d'années.⁴¹ Steiner ne s'en tient donc pas à une réponse à Dessoir. Il insère beaucoup plus celle-ci dans un cadre qui constitue une sorte de programme de théorie scientifique (le chapitre *Anthropologie et anthroposophie*), il présente à Dessoir un projet philosophique alternatif, digne d'être ajouté (pour préciser celui de Brentano) et présente finalement une compilation de projets de recherche et quelques maigres résultats, ce qui dans sa manière propre et sa densité, est rare. Les idées de Steiner qui émergent ici de manière nouvelle seront d'une importance particulière dans les mouvements sociaux au lendemain de la première Guerre mondiale, avant tout pour les bases de la pédagogie Waldorf.

Déjà avec le titre de l'ouvrage, Steiner s'éloigne de l'entendement dualiste de Dessoir — il n'y pas « d'au de-là » au sens d'un monde spirituel analogue au monde physique. Les questions décisives devraient être bien plus se trouver à l'intérieur du monde sensible et de la science habituelle, qui s'appuient sur les sens et se laisser travailler du fait qu'il y a des questions qui se posent aux limites d'une science qui s'appuie sur les organes sensoriels, lesquelles renvoient en elles mêmes à des possibilité d'évolution psycho-spirituelles du connaître. C'est en cela que consiste le nouveau programme du livre de Steiner. Il est vrai que dans ce cadre, la confrontation avec Dessoir même agit tout d'abord de manière embarrassante et mesquine. Steiner renvoie en effet à une quantité d'inexactitudes et de méprises en en faisant même la lecture. Il requiert une lecture subtile et discute avec tant de détails avec Dessoir que son texte, lui-même consiste en répétitions des passages qu'il explore. Dessoir, de son côté, en est peu impressionné. Dans sa réponse, il ne fait valoir qu'une seule erreur manifeste dans la critique de Steiner, qu'il concède en faisant plusieurs fois le dos rond avec ironie.⁴² Dessoir a confondu en effet la 5^{ème} phase de l'enseignement sur l'évolution des cultures [post-atlantéennes, *ndt*] tout bêtement avec le 6^{ème} siècle, suite à une faute de lecture. Ce qui, pour Steiner, signifie une superficialité décevante, une complète indifférence vis-à-vis du contenu de son texte, c'est, pour Dessoir, une faute qui peut être passable pour tout un chacun. Dans ce qui va suivre, je reprends deux motifs qui peuvent rendre évidente la situation fautive — désignons cela comme une situation herméneutique fautive — entre les deux duellistes.

À la présentation de Dessoir de la « méditation du Rose-Croix » et des « degrés cognitifs »⁴³, Steiner trouve à redire sur l'inexactitude conceptuelle de ce qui est ainsi rendu, lorsque Dessoir parle — non pas, comme Steiner : « [que la croix sert de symboles, *ndt*] « pour l'aspect inférieur anéanti des désirs et passions » — mais : « pour des désirs et passions inférieurs anéantis »⁴⁴. Ce n'est pas banalement une imprécision, mais au contraire c'est une différence de manière de penser qui s'exprime là-dedans. Avec la modification dans le rendu textuel, le penser évolutif de Steiner est raccourci, en conséquence de quoi, il n'y a pas deux instincts, inférieur et supérieur, mais au contraire un instinct purifié et de ce fait métamorphosé. Non seulement Dessoir prend peu de soin aux présentations de Steiner dans leurs ramifications, mais encore il les réduit à un simple schéma duel, conceptuel, qui interprète autrement la présentation qui en est faite. Se rajoute à cela, à cette endroit, la négligence du contexte, dans lequel s'insère cette phrase citée. Walter Johannes Stein avait déjà critiqué dans son compte-rendu sur la conférence de Dessoir : « Nulle part un mot sur les sentiments et les pensées préparatoires. »⁴⁵ Ainsi semble-t-il bien que les instructions d'exercices et le texte anthroposophiques doivent être subtilement compris. Quand bien même Dessoir à présent, comme il l'écrit dans sa biographie, ait certes essayé la recomposition des instructions de Steiner, ceci fut nonobstant « en pure perte »⁴⁶, cela peut aussi reposer sur des fausses attentes de sa part et — éventuellement en analogie aux expérimentations spiritistes — il en avait donc formé un concept trop simple.⁴⁷

³⁹ Rudolf Steiner : *Vérités de l'évolution de l'être humain et de l'humanité...*, p.308.

⁴⁰ Du même auteur : *Les arrières-plans spirituels du monde extérieur. La chute des esprits des ténèbres (GA 177)*, Dornach 1999, pp.84 et suiv.

⁴¹ À l'endroit cité précédemment, pp.270 et suiv.

⁴² Voir la préface de la seconde édition de Max Dessoir : *De l'au-delà de l'âme*, Stuttgart 1918, p.VII-XIII.

⁴³ À l'endroit cité précédemment, pp.256 et suiv.

⁴⁴ Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, pp.48 et suiv. [On pourrait immédiatement penser ici à Molière : « *D'amour marquise, vos beaux yeux me font mourir...* etc, mais pour parer le coup éventuel d'un : « *Vous ne rendez pas l'esprit de mon propos !, j'ai appelé à l'aide ici, exceptionnellement l'esprit du grand traducteur que fut George Ducommun — que j'ai toujours beaucoup admiré — et donc, il s'agit ici, uniquement pour ce passage en français en caractère « arial-, taille 9 », de la traduction précise de George Ducommun, que vous trouverez aux pages 46-47, de l'édition EAR, ndt]*

⁴⁵ Voir la note 2.

⁴⁶ Max Dessoir, *Livre de souvenir*, p.117.

⁴⁷ Un autre objection a un caractère anecdotique, sur lequel en vient à parler plus tard à l'occasion de cours d'expression pour les conférenciers. Dessoir a assisté à Berlin à une conférence de Steiner. Au moment où son ami Alfred Meebold, qui l'accompagnait, lui fit faire la connaissance de Steiner, Dessoir ne voulut pas dire comment la conférence de Steiner lui avait plu, avec la justification qu'il fut lui-même conférencier et en tant que conférencier exercé — on n'écoute tout simplement pas d'autres conférenciers. Steiner répondit à cela : « Ce qui fait le conférencier, c'est véritablement l'écoute, le développement d'une ouïe pour

Contre la rhétorique de la disqualification

On ne peut pas ne pas s'apercevoir que Dessoir avait, vis-à-vis de Steiner, une « répulsion sans pareille ». ⁴⁸ Il va de soi que c'est là un mauvais préalable pour s'entendre. La critique présuppose que l'on veuille une compréhension. Dessoir, en considération de l'anthroposophie, comme il semble, n'est pas parvenu à suivre lui-même la maxime posée par Hegel que la « vraie réfutation [...] dût entrer dans la vertu de l'opposant et le placer dans le cercle de ses solidités » ⁴⁹ Celui qui sur ces entrefaites, a un intérêt dans l'entretien critique, devrait s'efforcer de clarifier les préalables herméneutiques. Je comprends l'exposition qui a été faite jusqu'ici comme un exercice pour cela. Par dessus le marché, il y a encore un reste qui concerne la question de l'attitude.

En 1930 encore, Dessoir caractérise le point de vue anthroposophique, comme il en a fait l'expérience, comme intangible : « Jamais un théologien ne fut aussi convaincu du caractère inattaquable de ses dogmes, jamais un philosophe ne fut aussi pénétré de la nécessité de son système, comme Rudolf Steiner de la vérité inconditionnelle et de la validité exclusive de son enseignement. Celui qui n'est pas d'accord avec lui, ne fait pour lui que la preuve ainsi de son incapacité spirituelle et de sa faiblesse morale. Comprendre l'enseignement de l'anthroposophie, cela veut dire l'approuver ; ne pas comprendre l'enseignement anthroposophique, cela veut dire juger de manière partielle et penser sans être clair. » ⁵⁰ Comment en arrive-t-il à un tel jugement ? Se fourre-t-il là dedans aussi une déclaration sur la manière de fréquenter l'œuvre de Steiner ? Parmi ceux qui prirent position pour Steiner, certains réagirent en disqualifiant et forfaitairement en affirmant que le penser de Dessoir serait « malade » ⁵¹ ou bien une « apparition du déclin de la culture » ⁵². Cela donne en retour l'occasion à Dessoir de « forfaitairiser » par avance son jugement et d'aggraver la polémique. « L'écrivit outrageant d'un monsieur Werbeck, qui est mis à profit dans la délation usuelle, m'a finalement contraint, [...] à marcher contre la totalité du mouvement. » ⁵³ C'est une manière des élèves de Steiner de réagir au genre de critique insuffisante de la part de Dessoir. Elle serait à comprendre dans la rubrique « clabaudage et contre-clabaudage » ⁵⁴ Steiner lui-même, ainsi cela frappe, avait dans cette forme polémique, réagit en cercle interne. Une deuxième manière, prétendument discursive, de fréquenter la critique est celle de celui qui guidait la branche de Berlin, Rudolf Meyer et qui invita Dessoir à débattre, pour lui fournir d'autres informations — dans la supposition naïve, que Dessoir se laissât détourner de son attitude au moyen de ces informations. ⁵⁵ Une troisième, c'est finalement la tentative de Friedrich Rittelmeyer, de s'élever au-dessus du conflit polémique Dessoir-Steiner, de comparer leurs impulsions les unes avec les autres et à titre d'exemple, d'y rappeler, à l'occasion, que l'on puisse comprendre aussi toutes les déclarations de Steiner comme des « hypothèses de travail ». ⁵⁶ Des hypothèses de travail sont certes clairement formulées, mais elles laissent libres. Elle ne contraignent pas, au contraire des principes de croyance sur la base de l'assurance intuitive d'autrui. ⁵⁷

La différence repose souvent seulement sur un changement d'attitude.

Die Drei 3/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ulrich Kaiser : a étudié la philosophie à Munich, Bochum, Paris, et auprès de Bernhard Waldenfels il a rédigé une thèse sur la phénoménologie de Husserl Divers projets de recherches et publications entre autres sur les sujets : « *Quand est-ce que tombera la tunique symbolique ? Dogme et méthode. Au sujet de l'herméneutique de l'œuvre steinerienne* dans **Die Drei** 8-9/2011. aujourd'hui enseignant dans une école Waldorf de Hambourg. Contact : ulrich.kaiser@gmx.de

le génie d'expression particulier aux autres conférenciers. » Voir Alfred Meebold : *Le chemin vers l'esprit*, Munich 1917, p.275 et Rudolf Steiner : *Anthroposophie, Dreigliederung sociale et art de la conférence* (GA 339), Dornach 1984, pp.77 et suiv.

⁴⁸ Max Dessoir : *Livre du souvenir*, p.137.

⁴⁹ Avant-propos à la première édition du même auteur : *De l'au-delà de l'âme*, Stuttgart 1917, p.VI.

⁵⁰ du même auteur : *De l'au-delà de l'âme*, Stuttgart 1931, p.414. Il s'agit d'un ajout à la 6^{ème} édition.

⁵¹ Voir Wulf Rabe [Elise Wolfram] : *Penser malade aux universités allemandes*, Berlin 1919.

⁵² Voir Louis M. J. Werbeck, dans le sous-titre de son pamphlet : *L'opposant scientifique de Rudolf Steiner et de l'anthroposophie, contredit par lui-même. Une opposition comme phénomène d'apparition du déclin de la culture*, Stuttgart 1924. Au sujet de Dessoir, voir les pp.98-117 et pp.181 et suiv. [D'après le titre qui signale un « déclin de culture », on devine facilement que les nazis à l'époque aux aguets, n'en feront qu'une bouchée ensuite pour tout interdire ! *ndt*]

⁵³ Max Dessoir, *Livre de souvenir*, p.133.

⁵⁴ Rudolf Steiner : *L'anthroposophie et ses opposants 1919-1921* (GA 255b), Dornach 2003, p.25.

⁵⁵ Voir à l'endroit cité précédemment, p.25 et du même auteur : « *La responsabilité de l'être humain pour l'évolution de monde au moyen de sa cohérence spirituelle avec la planète Terre et le monde des étoiles*, (GA 203), Dornach 1989, pp.207 et suiv.

⁵⁶ Friedrich Rittelmeyer : *Max Dessoir et Rudolf Steiner* dans *Süddeutschen Monatshefte* Jg 17, premier volume, Munich 1920, pp.65-75, cité à la page 72. voir du même auteur : *La rencontre de ma vie avec Rudolf Steiner*, Stuttgart 1983, pp.105-107.

⁵⁷ Voir mon exposition du concept d'hypothèse de Steiner sous le titre *Affirmations sensibles*, dans **Die Drei** 5/2013, pp.17-30. [Non traduit par moi, mais dès que j'ai le temps nécessaire, je le ferai, *ndt*]